

Ma dune morte / Mirage / Saison du sel

Salah Al Hamdani

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Al Hamdani, S. (2013). Ma dune morte / Mirage / Saison du sel. *Moebius*, (136), 137–140.

Salah Al Hamdani

MA DUNE MORTE

Dans la noyade du crépuscule
et dans la brume de l'ombre
il n'y a ni mirage
ni sable bleu
ni vérité grandissante
En prison la lumière rebelle se dérobe
Impunie
elle se niche dans un miroir
sans lendemain
comme une petite aile vouée à la panique

Gardien de mots inopinés
laboureur de brouillard
et de mirages sans escale
je serai nu sous le ciel des mercenaires
et puisque mon destin est de veiller sur la lumière
l'ombre de mon linceul s'étendra jusqu'à toi, mère

Toutefois
pour éclairer le bord de l'infini
et pour effacer tous ces visages
sacrifiés à la cécité de l'âme
faudrait-il que nous vivions
de mensonges
d'illusions
et de beaucoup de ténèbres?

Va donc, ma dune morte!
Obstination de l'exil

où les mots obscurcissent la voix
Amas de nuits
où culmine une aube muette

Seule la démesure de mon calvaire
s'étire
avec cette longue file de morts
jusqu'à tenir en laisse la déraison

MIRAGE

Marée de songes cachée derrière les collines lointaines
d'une enfance à bout de bras
d'un rivage somnolent

Parole d'exil réfractée
mâchée
décline à présent entre les mots
comme une interminable nausée
avec ce soupçon de lumière
qui creuse une vague
sans battements

Écriture sur l'innocence
vulnérable
existence suspendue
roulette russe
au bord de la page
là-bas
entre ciel et marais
et un couchant toujours rouge de douleur

D'un jeu d'eau
à l'eau morte
d'un jet de sang
à l'autre
on affronte un phare embrouillé

séduisant des voiliers obscurs
des mirages

Manège désolé sous la grêle
la tourmente du crépuscule m'ensevelit
et je tourne
avec des rives cachées
des îles familières

SAISON DU SEL

à mon Isabelle

Les caprices de notre automne ne mènent à rien
Je voudrais offrir à tes yeux des rivières
des roses absolues
des années labourées sans récolte de cendres
Je voudrais remonter notre destin de l'abîme
préserver la mémoire de l'Euphrate
loin des rêves pris entre les plis du silence
d'exilés morts à force de regret

Les saisons n'ont pas laissé de traces
et la rivière étirée en cortège d'ombres blanches
parle de blessures
d'incendies après la pluie

Ces vieux jours éclaboussés de haine
nous ont permis d'appivoiser la paix
Ces jours en mouvement lent
comme des restes de braises
dans la nuit morte

Il nous échoie la blancheur du sel
que le destin a tissé au royaume du vent
aussi haut que mes jours torturés

Avec ta sève
ce sel perdu dans les pentes de l'ombre
éblouie du cristal de tes hanches
que mon corps sans cesse conquérant
remontait

La forêt écimée dans l'immensité
nue face à la mer
témoignera plus tard
que le vent a humé les pierres
et dispersé les nuits brisées de la femme au visage d'argile